

Pol, l'introduction de M. Pocquet complète et rectifie grandement ce qu'on savait déjà. Ces statuts dénoncent non seulement un théologien, mais encore et surtout un juriste et un homme d'action ; ils eurent, du reste, tant de succès qu'ils restèrent en vigueur, ce semble, jusqu'à la publication du catéchisme du concile de Trente, en 1566.

Un index alphabétique des principales matières dirige très bien les recherches au milieu des *distinctions* et *chapitres* traitant des affaires les plus variées. Au hasard, par exemple : absence d'un époux, danse, langue vulgaire, sommeil au sermon, souliers à la poulaine... Et, pour donner une idée des prescriptions, voici la 2^e partie du chapitre VII de la 1^{re} distinction : « Que chaque recteur et desservant ait, aux frais des paroissiens, un cahier où écrire le nom du baptisé et les noms des parents ainsi que de ceux qui les tiennent sur les fonts, ceux des autres témoins avec le jour et l'heure du baptême, afin d'obvier à la malice de ceux qui attaquent à tort des mariages, sous prétexte de parenté ». C'est pour le même motif que l'évêque Henri Le Barbu prescrivait, en 1406, dans le diocèse de Nantes, la tenue de registres semblables.

H. WAQUET.

Le Bas-Maine

René MUSSET. — *Le Bas-Maine, étude géographique* (thèse de doctorat ès lettres de l'Université de Paris). Paris A. Colin, 1917, in-8°, 496 p.

Bien que l'ouvrage de M. R. Musset n'ait pas pour objet la Bretagne, nous devons le signaler à nos lecteurs, d'abord parce qu'il touche notre province en beaucoup de points et ensuite parce qu'il est un modèle excellent d'une étude analogue qui devrait être entreprise pour la Bretagne, et serait extrêmement intéressante.

C'est un travail entièrement neuf, conçu d'après les méthodes les plus modernes et, bien que portant pour sous-titre « Étude géographique », aussi important pour l'histoire que pour la géographie.

L'ouvrage comprend deux parties : Géographie physique, — Géographie humaine.

La première, c'est l'histoire du sol, l'histoire des transformations qu'il a subies au cours des siècles, d'abord sa formation géologique primitive, puis l'exposé des circonstances qui ont fixé le relief, l'existence de trois plates-formes étagées, creusées par les érosions successives des eaux; ensuite la composition du réseau hydrographique, qui explique les faits qui ont déterminé la direction des rivières et des cours d'eau.

Vient alors l'étude du climat qui a fortement agi sur les modes variés de culture, adoptés à travers les siècles, et qui a fini par faire du Bas-Maine, c'est-à-dire du département actuel de la Mayenne, ce que les géographes appellent un pays de *bocage*.

La seconde partie, « Géographie humaine » touche encore de plus près à l'histoire; à vrai dire, c'est de l'histoire. C'est l'histoire de l'homme qui vit sur la terre, qui la cultive, qui l'exploite, qui en vit et qui en fait vivre les autres.

C'est d'abord l'occupation du sol pendant la période gallo-romaine, au cours des invasions normandes, la vie rurale au moyen-âge et jusqu'au XVI^e siècle. Puis aux XVII^e et XVIII^e siècles le Bas-Maine devient un pays d'industrie agricole, la culture du lin pour la fabrique des toiles se généralise.

Peu à peu la forêt disparaît, les défrichements s'étendent, mais l'agriculture reste pauvre, les assolements mal réglés, les fumiers insuffisants par suite du petit nombre de bestiaux, et de là la production des céréales reste réduite et trop faible. D'ailleurs, aucun commerce possible : pas de routes praticables.

Aussi, quand la culture du lin cessa d'être rémunératrice, par suite de l'extension des grandes fabriques, les cultivateurs subirent une crise qui les rendit réellement misérables.

Deux choses les ont sauvés : la chaux et les chemins.

M. Musset a raison d'appeler la transformation du sol produite par le chaulage une « révolution agricole »; c'en fut une, en effet. C'est la chaux qui a renouvelé la culture et enrichi le pays.

Et deux causes ont facilité et généralisé son emploi : la création des chemins vicinaux et le métayage encore florissant dans la Mayenne. Les propriétaires résidants ont fortement pesé sur les métayers rebelles, comme toujours, au premier abord, aux innovations, pour leur faire adopter l'usage de la

chaux qui a refait le sol et donné au pays la prospérité dont il jouit. Il en a été de même pour une grande partie de la Bretagne.

Ce trop court exposé est très insuffisant pour montrer l'intérêt du livre de M. Musset. C'est une étude magistrale, tout à fait neuve, claire et démonstrative. Inutile de dire que toutes les données en sont basées sur des expériences scientifiques, sur des documents, sur des faits, sur la connaissance approfondie du pays et des paysans.

M. Musset connaît le pays qu'il décrit, nous serions surpris qu'il n'en fût pas originaire, en tout cas, il l'a parcouru dans tous les sens; par suite, il connaît les cultivateurs.

Or, c'est là une condition primordiale qui manque trop souvent aux auteurs. N'avons-nous pas vu de gros livres écrits sur les classes rurales par des historiens qui n'avaient aucune notion de ce qu'est l'âme d'un paysan? Ils prêtaient aux cultivateurs leurs propres idées, leurs aspirations et leurs sentiments de citadins, toutes choses absolument contraires à la réalité, qui font sourire les agriculteurs.

P. H. J.

Histoire de Lamballe

DUTEMPLE (Abbé C.). — *Histoire de Lamballe*, t. 1^{er} : I. La vie féodale; II. La vie religieuse. Préface de Mgr Baudrillart. — Saint-Brieuc, Fr. Guyon, 1918, gr. in-8°, xx et 473 pages.

M. l'abbé Dutemple, avec un zèle digne d'éloges, a conçu le dessein d'écrire toute l'histoire de la ville de Lamballe, dont il est le pasteur. Le présent volume, qu'il a eu le courage d'achever dans des circonstances peu propices au travail intellectuel et bien défavorables à toute publication qui n'atteint pas le grand public, comprend l'exposé de ce qu'il appelle *La vie féodale* et *La vie religieuse*. Un second volume nous est promis, qui fera connaître : I. *La vie municipale*, II. *La Révolution à Lamballe*, III. *Le XIX^e siècle*.

C'est une bonne fortune pour une petite ville de rencontrer un historiographe que ne rebutent pas la grandeur d'une tâche